

COLLOQUE INTERNATIONAL
INTERDISCIPLINAIRE

LES SILENCES ET LES DISSONANCES DE LA MÉMOIRE EUROPÉENNE AUJOURD'HUI

UNIVERSITÉ JEAN MONNET
SAINT-ÉTIENNE

Chaire Jean Monnet EUPOPA

19 ET 20 DÉCEMBRE 2018

UNIVERSITÉ JEAN MONNET
Salle SR2
& UNITÉ D'HABITATION LE
CORBUSIER FIRMINY

CONTACT:
SHS-SILENCESPATRIMOINE@UNIV-ST-ETIENNE.FR



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Les silences et les dissonances de la mémoire européenne aujourd'hui

Séminaire
Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France
19-20 décembre 2018

À l'origine de ce séminaire, il y a le constat d'une grave carence historiographique sur l'Europe et son histoire, et par conséquent un « déficit d'historisation et donc de nomination » (Denis Crouzet) qui a entretenu l'oubli de ce que le grand historien Alphonse Dupront appelait la « matrice d'unité » européenne. D'où un déficit de connaissance de soi, de conscience de soi, et finalement, peut-être, d'estime et de maîtrise de soi.

Or, c'est par l'histoire que l'on peut tenter d'arriver à une meilleure compréhension de ce qu'est l'Europe : non pas un produit de la providence ou du déterminisme biologique, géographique ou ethnique, mais « un fait historique » (Lucien Febvre) ou une « grammaire culturelle » (Fernand Braudel).

Il est coutume de dire qu'à l'Europe du pire, celle du fascisme, du nazisme, des dictatures et du communisme, a succédé l'Europe du meilleur, de la paix, de la démocratie, de la fraternité.

L'Europe « des Six » a permis la réintégration de l'Allemagne et de l'Italie dans le concert européen. La Communauté Economique Européenne a favorisé le mouvement d'extension de la démocratie en Europe (Espagne, Portugal). L'Union Européenne, quant à elle, a joué un rôle fondamental, après l'effondrement du bloc soviétique, dans le processus de réinscription des destins des peuples de l'Est dans le paysage culturel européen. Après la bipolarisation du monde liée à la Guerre froide, l'Europe est redevenue européenne et l'Union Européenne a accédé au rang d'acteur géopolitique à part entière.

Est-ce à dire que l'histoire a fait son œuvre et que l'Europe s'est réconciliée avec son passé et avec elle-même ? Autrement dit, les mémoires européennes ont-elles réussi à s'unir sur ce qui, dans le passé, négativement ou positivement, devait constituer un Patrimoine inaliénable et incontestable et servir de ligne d'horizon éthique et politique ?

Tel est le point de départ de ce séminaire.

L'identité de l'Europe est liée à son patrimoine historique car l'Europe est d'abord le produit de l'histoire. C'est pourquoi le rapport à l'histoire et à ce qu'il met en jeu métapolitiquement est essentiel pour comprendre l'évolution du sentiment européen aujourd'hui, dans un contexte politique tendu et inattendu où progresse une tendance à remettre en cause le consensus « idéologique » qui a permis à l'Europe d'être ce qu'elle est.

Les fantômes de l'histoire du pire planent encore sur les mémoires européennes. Des pans entiers de cette histoire résistent au travail de l'historien et au « devoir de mémoire ». La mémoire noire de l'Europe n'a pas toujours réussi à faire patrimoine, c'est-à-dire à devenir une référence partagée, vigilante et édifiante, participant à la construction de cette Europe des valeurs tant proclamée.

Dès l'origine, c'est le Conseil de l'Europe, la plus ancienne des organisations européennes à but politique créée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui se positionne sur ce terrain, avec la création, en 1959, de la Cour européenne des droits de l'Homme, son « institution phare ». Si l'Union Européenne se définit très peu elle-même, l'élément cardinal qu'elle met en avant comme condition d'adhésion et comme paradigme axiologique est la référence aux « valeurs » (visées à l'article 2 du TUE) que tout membre doit respecter et promouvoir (dignité humaine, liberté, démocratie, égalité, État de droit, respect des droits de l'homme), valeurs actées dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne (2000).

En 2007, un pas décisif a été franchi pour tenter de définir ce qui constitue « l'identité européenne ». Le Conseil européen de Lisbonne a tenté une définition, tout en affirmant qu'une définition univoque et invariante était impossible. Cette définition fait état de la dimension historique du fait européen : « Le terme européen associe des éléments géographiques, historiques, et culturels qui, tous, contribuent à l'identité européenne. Un tel partage d'idées, de valeurs et de liens historiques ne peut être condensé en une formule définitive. »

Ainsi donc, il y aurait une relation nécessaire entre le vécu historique de l'Europe et un devoir-être éthique (au sens tant aristotélicien que kantien) qui seraient le noyau dur de l'ontologie européenne. De fait, l'histoire de l'Europe, dans ce qu'elle a eu de remarquable et de détestable, constituerait ce patrimoine immatériel qui est la condition même de son avènement comme entité politique.

L'Europe d'après-guerre s'est en effet construite sur le rejet et le dépassement d'une histoire traumatique qui avait conduit au reniement de ses valeurs humanistes et à son affaiblissement moral et politique.

La mémoire de cette histoire douloureuse devait prémunir contre les risques du retour aux nationalismes et à la xénophobie ; elle devait être le liant grâce auquel le sentiment européen allait se développer pour forger une citoyenneté européenne.

Or, l'actualité nous donne à penser que l'Europe de la mémoire, insensiblement, à travers des politiques, des symboles et des déclarations, tend à se diviser. Une crispation identitariste et révisionniste fracture le paysage mémoriel européen. Un tropisme europhobe porte en lui la remise en cause de ce patrimoine historique et axiologique que l'on croyait hors d'atteinte.

À l'Ouest, des dénis, des refoulements, des accommodements (Portugal, Espagne, Italie, Allemagne, France) ne permettent pas de libérer l'Europe de sa noire mémoire, qu'il s'agisse de la période du fascisme et de la guerre ou de celle des dictatures post-guerre. Les projets de musées ou de lieux de mémoire sur ces pages sombres provoquent moins la réconciliation que le dissensus et la concurrence des victimes.

À l'Est, des figures de compromission sont mémorialisées, des historiens sont éloignés des projets de musée, des États entendent interdire une libre expression sur le passé, la distinction honorifique de « Justes parmi les nations » est instrumentalisée à des fins d'exonération morale, des politiques soutenant le révisionnisme historique sont à l'œuvre ouvertement, le passé communiste se vit souvent sur le mode de l'évitement, la mémoire de la guerre en ex-Yougoslavie n'a pas encore trouvé le chemin de la patrimonialisation et de la réconciliation.

Ces silences et ces dissonances de la mémoire européenne, tel est l'objet de ce séminaire ouvert à tous, qui réunit les meilleurs spécialistes du domaine.

Deux regards extérieurs, l'un venant des États-Unis, l'autre venant du Brésil, permettront d'offrir des éléments de comparaison pour mieux situer le cas européen.

Il s'agit d'un séminaire académique, mais l'enjeu qui le traverse ne peut pas ne pas revêtir une dimension « civique » et éducative, à quelques mois des élections européennes (mai 2019). C'est pourquoi les étudiants du master Histoire, Civilisation & Patrimoine (labellisé IDEX) de l'université Jean Monnet sont impliqués dans son organisation et interviendront pour nous livrer leurs perceptions et leurs analyses.

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la Chaire Européenne Jean Monnet (Patrimoine Culturel & Politiques européennes du Patrimoine) et du projet COOPERA (Patrimoine & Conflits) soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle a reçu le parrainage officiel du Conseil de l'Europe.

Elle est conçue et organisée par le Département des Études sur les Patrimoines et les Paysages culturels de l'Université Jean Monnet.

Robert Belot
Chaire Européenne Jean Monnet EUOPA

9h - Mot d'accueil

9h15 - Les Européens ont-ils encore conscience
de partager un « patrimoine commun » ?

Robert Belot
Professeur d'histoire contemporaine, Université Jean
Monnet, Chaire Européenne Jean Monnet, France

9h55 - The memory of the Franco regime in Spain:
reconciliation or dissimulation?

Lourenzo Fernandez
Professeur en Histoire contemporaine, Université de
Saint-Jacques de Compostelle, Espagne

10h15 - Manifestations du double héritage
totalitaire - nazi et communiste - dans la Roumanie
actuelle

Adrian Corpedean
Maitre de conférences
Dr. Paula Muresan
Faculté des Études Européennes, Université Babeş-
Bolyai, Roumanie

10h35-10h50 – Débats

10h50-11h05 – Pause

11h05 - Les entreprises de relecture de l'histoire de
la Seconde Guerre mondiale dans la Pologne
actuelle

Audrey Kichelewski
Maitre de conférences en histoire contemporaine,
Université de Strasbourg, France
Chercheuse associée au Polish Center for Holocaust
Studies, Pologne

11h25 - L'enjeu du passé : la réécriture autoritaire
de l'histoire de la Shoah en Hongrie

Nora Berend
Professeur d'Histoire européenne, Université de
Cambridge, Royaume-Uni

PAUSE DEJEUNER

14h00 - Histoire complexe de la naissance d'un lieu
de mémoire du Refuge européen : le Chambon-sur-
Lignon

Aziza Gril Mariotte
Maitre de conférences à l'Université de Haute-Alsace,
France

14h20 - A comparative study of memorialization
regimes in post-war Serbia and Croatia

Léa David
École de Sociologie, University College Dublin,
Irlande

14h40 - Quelle place pour le mémorial des
Stolpersteine en Allemagne à l'heure de la montée
en puissance de l'AfD?

Claire Kaiser
Maitre de conférences
Université de Bordeaux, France

15h-15h15 Débats

15h15-15h30 Pause

15h30 - Les difficultés de la société portugaise à
intégrer la mémoire de la dictature: le projet de
Musée national de la Résistance et de la Liberté

Fernando Rosas
Professeur à l'Université NOVA de Lisbonne, Portugal

15h50 - L'Espagne, la mémoire historique du
franquisme et le Valle de los Caídos »

Anthony Sfez
Doctorant Université Paris 2, Casa de Velázquez,
Madrid, Espagne

16h10 - The case of Mussert's Wall in the
perspective of difficult heritage

Roel During
Chercheur, Université de Wageningen, Pays-Bas

16h30- Débats

16h45- Clôture

JEUDI 20 DECEMBRE 2018 - UNITE
D'HABITATION LE CORBUSIER FIRMINY

9h - Mot d'accueil

9h10 - Counter hegemonic narratives and power:
the East Texas African American community and
what I see as the creation of historic blocs

Paul J.P. Sandul
Professeur associé, Département d'Histoire, Stephen
F. Austin State University, Nacogdoches, États-Unis

9h35 - Les silences de la mémoire et de l'histoire de
la dictature au Brésil ont-ils eu un impact sur
l'évolution de la politique brésilienne actuelle ?

João Whitaker
Professeur, Université de São Paulo, Brésil

10h00- Débats

10h20- 10h40 Pause

10h40- La mémoire du Fascisme dans l'Italie
républicaine. Le problème du musée à Predappio

Massimo Baioni
Professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de
Milan, Italie

10h50- Les « embarras » de la mémoire
européenne. Études de cas

Étudiants du Master Histoire, Civilisations &
Patrimoine

13h00- Clôture

Renseignements:

04 77 42 13 07

shs-silencespatrimoine@univ-st-etienne.fr